Journal of Translation 19:1 (2023): 87–110
https://doi.org/10.54395/JOT-H8RGT
ISSN 1558-7282
journaloftranslation.org

Traduction orale de la Bible
Sa prise de conscience

ERVAIS FOTSO NOUMSI
Conseiller en traduction, Yaoundé, Cameroun
ervais.fotso.noumsi@gmail.com

Résumé : La traduction orale de la Bible prend progressivement et de façon remarquable une place de choix dans l'univers de la traduction biblique. Notre article est une réflexion sur les dynamiques qui pourraient expliquer ce phénomène. Il suggère que la prise de conscience de l'importance de la traduction orale de la Bible est partie du fait que l'on se rende compte de l'importance, non seulement de l'oralité, mais aussi de l'oralité du document qu'est la Bible. Il entend éclairer le lecteur sur le concept d'oralité, d'établir le rôle qu'a joué l'oralité dans les textes originaux de la Bible et en déduire les implications pour la traduction orale de la Bible. Notre réflexion aborde des questions centrales telles que les universaux de l'oralité, le rôle de l'oralité du point de vue de l'altérité, les implications de la prise de conscience de l'oralité pour la mission et l'Église en général. Nous espérons que notre article sera un pont entre les éléments précurseurs de la traduction orale de la Bible et le futur prometteur qui attend cette réalité, indéniable aujourd'hui. Notre présentation vise ainsi, non seulement à susciter plus d'intérêt pour ce domaine, mais à montrer que la prise de conscience de la pertinence de la traduction orale de la Bible s'est faite par strates, pas nécessairement progressives.
Mots-clés : traduction orale de la Bible, oralité, analphabétisme, contextualisation

Introduction

L'importance que prend l'oralité dans le monde de la traduction biblique est telle que l'on pourrait arguer d'un « tournant oral » en traduction biblique. Trois raisons pourraient justifier cette idée. Tout d'abord, la première conférence sur la traduction orale de la Bible s'est tenue en octobre 2018 à Rockville, en Virginie

© SIL International, 2023

(OBT Conference 2018, s.d.). Cette rencontre est semblable à celle qu'organise la SIL sur la traduction (écrite) biblique tous les deux ans et au cours de laquelle les experts en traduction biblique se retrouvent pour discuter des avancées et découvertes du domaine. De même, l'Oral Bible Translation Conference est censée se tenir tous les deux ans.

La deuxième raison de penser à un « tournant oral » de la traduction biblique est qu'un bon nombre de programmes informatiques censés soutenir la traduction orale sont en train d'être développés dans le monde. Le troisième indice manifestant le fait que la traduction orale prend de l'ampleur est le nombre croissant de publications autour de l'oralité et de la traduction orale de la Bible. Et finalement, les organisations qui s'impliquent dans la traduction orale se répandent dans le monde avec des stratégies multiples, occasionnant une production orale/aurale plus importante qu'avant. Il nous paraît certain que l'avenir de la traduction orale est prometteur et que rien ni personne ne saura arrêter son expansion. Il est donc capital que les différentes personnes impliquées dans la traduction prennent conscience de ce phénomène.

Notre présentation vise, non seulement à susciter plus d'intérêt pour ce domaine, mais aussi à montrer que la prise de conscience de la pertinence de la traduction orale de la Bible s'est faite par strates, pas nécessairement progressives. Il s'est agi de mesurer l'importance de l'oralité d'abord, puis de l'oralité de la Bible, et enfin de la traduction orale de la Bible. Notre article se développera en suivant ces trois phases de prise de conscience.

1 L'oralité

Penchons-nous, dans un premier temps, sur la prise de conscience de l'oralité dans sa richesse et sa complexité. Cette partie s'attachera à offrir une définition circonscrite de l'oralité. Nous procédons ensuite à une présentation brève des approches possibles pour étudier l'oralité, puis du rapport entre oralité et altérité. Nous finirons en abordant les universaux de l'oralité.

1.1 Définition et circonscription de l'oralité

Avant de nous lancer dans une discussion approfondie du sujet qui est le nôtre, il n'est pas superflu de comprendre et définir le concept d'oralité dans ses contours les plus importants. Définir l'oralité peut s'avérer difficile pour celui qui s'y risque. Pour ce faire, nous analyserons cette notion du point de vue de l'écriture, de la parole parlée et de l'analphabétisme. Nous terminons en évoquant la découverte de la richesse de l'oralité.

1.1.1 Le rapport avec l'écriture

Il est difficile de clairement donner une définition à l'oralité (Hearon 2016). Plusieurs érudits la présentent en rapport à l'écriture, comme Arrington (2015 : 401–404). L'oralité s'appuie, comme nous allons le voir, sur un axe socioculturel et sur un axe psychologique, avec une incidence sur le comportement. L'axe socioculturel tend à classer les groupes humains en fonction de leur oralité. L'axe psychologique observe comment les individus organisent la pensée et argumentent. On pourrait donc définir l'oralité ici comme la caractéristique d'une société ou d'un individu dont le fonctionnement ne s'appuie pas sur l'écriture ou l'écrit.

1.1.2 Le rapport avec la parole parlée

Une autre manière de définir l'oralité est de s'appuyer sur la préférence qu'a un groupe par rapport à la parole parlée (Centre national de ressources textuelles et lexicales 2012), surtout comme mode de communication (« Définition de l'oralité et exemples » s.d.). La gestion du savoir et le maniement des concepts s'appuient sur la parole parlée, et non écrite. L'oralité devient ainsi une caractéristique de la société ou de l'individu où la communication, et la culture en général, sont basées et s'appuient sur la parole parlée (qu'elle soit mise sous forme écrite ou pas). Cette utilisation de la parole ne se fait pas dans un vide, mais s'appuie sur la performance. Cette notion de performance se comprend comme la représentation d'art vivant.

1.1.3 Le rapport avec l'analphabétisme

L'analphabétisme décrit une personne qui ne sait pas lire ou écrire une langue précise. Remarquons qu'il ne s'agit pas ici de la façon d'argumenter ou d'organiser la pensée. Il ne s'agit ici que d'une capacité à lire ou à écrire. On pourrait bien être en mesure de lire ou écrire, tout en étant classé comme « oral ». Nous allons le voir plus tard, l'oralité se retrouve dans l'écrit.

1.1.4 La découverte de la richesse de l'oralité

L'oralité devient de nos jours pour ainsi dire un domaine d'étude à part entière au point que Finnegan (2012) réédite son ouvrage de référence sur « littérature orale en Afrique ». Avant Finnegan, Marcel Jousse, anthropologue et jésuite français, étudie pour sa part le style oral qui non seulement signale la richesse et la complexité de l'oralité, mais aussi servira de base théorique à l'étude de l'oralité de la Bible (Kelber et Chilton 2022). La richesse du style oral anéantit le cliché de l'oralité comme étant le propre des sociétés « sauvages » ou « primitives ». Les individus originaires de telles cultures et qui fonctionnent dans ces modes culturels sont des personnes à part entière. Elles ne devraient pas

être regardées d'en haut et on ne devrait pas chercher à changer leur mode de fonctionnement oral. Sans représenter le mode de fonctionnement standard de la civilisation occidentale actuellement dominante, l'oralité est tout aussi valable que l'alphabétisme.

1.2 Les approches d'étude de l'oralité

Remarquons à ce stade que les études de l'oralité se basent sur trois appuis majeurs. Le premier est socioculturel, le deuxième est psychologique et le troisième, a trait au comportement. Ce sont ces trois approches qui font la richesse de la contribution de l'oralité à la traduction en général, et à la traduction biblique en particulier.

1.2.1 Une approche socioculturelle

Suivant l'approche socioculturelle, il s'agit de classer les sociétés suivant un ensemble de comportements dit « oraux » que l'on essaye de décrire. Ces comportements s'expriment clairement dans des catégories culturelles bien précises. Cela revient aussi à une catégorisation des sociétés en fonction du rôle qu'y jouent les lettres et l'écriture. Walter Ong réussit ainsi à classer les sociétés en des catégories bien précises : « prélettrées », lettrées, et « post-lettrées » (2002 : 17–30). Makutoane, Miller-Naudé et Naudé (2015) parlent, eux, des sociétés « prémodernistes », modernistes et postmodernistes. C'est sur cette catégorisation des sociétés et groupes humains en fonction de leur degré d'oralité que tous les partisans de l'oralité appuient leurs réflexions et applications.

1.2.2 Une approche psychologique

L'approche psychologique consiste souvent à analyser la façon qu'ont les groupes, mais surtout les individus qui les composent, de penser, raisonner et analyser ; bref, de manier le savoir et la pensée, avec les incidences que cela peut avoir sur le comportement. Le maniement et la transmission des savoirs sont importants ici. Walter Ong décrit comment une société dite « orale » organise et interagit avec la pensée.

1.2.3 Une étude des comportements dans le cadre des particularismes et universalismes

Ces catégorisations socioculturelles et psychologiques tendent à se cristalliser dans des descriptions de comportements propres aux entités et individus dont il est question. Le comportement devient un thème essentiel aux théoriciens de l'oralité. Par exemple, la performance mentionnée ci-haut semble avoir intrigué

un bon nombre d'entre eux. L'étude de l'oralité cherche à observer les cultures prises séparément et individuellement, pour pouvoir dégager les universaux de l'oralité. Makutoane, Miller-Naudé et Naudé (2002 : 17–30) décrivent un ensemble de comportements qui prévalent dans une société orale.

1.3 L'oralité et l'altérité

Un bon nombre de sociétés dites « orales » ont connu la colonisation. C'est ce qui explique que le sujet de l'altérité et de la décolonisation soit souvent évoqué quand on parle d'oralité (Assis Rosa 2015 : 211). Maxey (2009a : emplacement 1854) évoque la quête d'identité et de libération dans le cadre de ses travaux sur l'oralité. Dans la suite, nous allons faire ressortir ce lien, tout en abordant la question de la considération de la culture de l'autre quand on parle d'oralité.

1.3.1 Colonisation et décolonisation

Dans beaucoup de contextes dits « oraux », comme en Afrique, l'écriture telle qu'elle est connue de nos jours est indissociable de la colonisation et de la religion « venue d'ailleurs » (évangélisation chrétienne et conversion islamique), car ces dernières ont été le véhicule à travers lequel ces populations sont entrées en contact avec l'écrit. Cette colonisation et ces religions « étrangères » ont apporté une célébration de l'écriture comme étant l'apanage de l'éclairé, de l'érudit et du civilisé. Point n'est besoin de rappeler le rôle qu'a joué le fameux concept de « mission civilisatrice » dans la colonisation. Quant au christianisme et à l'islam, ils sont par nature des religions qui se disent révélées, qui s'appuient l'une comme l'autre sur un livre, une révélation écrite. L'écriture devient aussi ici un moyen d'affranchissement spirituel par lequel on a accès à l'homme idéal connaissant le divin et le sacré.

Dans les religions traditionnelles africaines, point n'est besoin d'un livre ou d'une écriture sous la forme que nous connaissons de nos jours. Il en va de même pour l'élite des sociétés orales qui n'a pas besoin d'alphabétisation ou d'accès aux lettres pour être respectée et contribuer au *leadership* de la communauté. Remarquons que les premières élites postcoloniales devaient se recruter parmi ceux qui maîtrisaient l'écriture du colon. Malheureusement, et bien qu'oralité et alphabétisme ne soient pas incompatibles, cette célébration de l'écriture et de l'alphabétisme s'est faite au détriment des cultures locales et indigènes, et par conséquent de l'oralité. L'oralité a ainsi souffert de cette alphabétisation, on pourrait dire de cette écriture ; elle a été reléguée au niveau de ce qui est barbare, sauvage et rétrograde. D'après plusieurs témoignages que nous avons recueillis, il a existé une époque au Cameroun où ceux qui parlaient leur langue maternelle à l'école étaient immédiatement punis. Cela a répandu l'idée que ces langues étaient inférieures, voire barbares. L'accès aux lettres a, dans cette perspective,

été porté comme étant non seulement en opposition à l'oralité, mais comme lui étant supérieur. C'est ainsi que valoriser l'oralité devient de nos jours, pour certains, un moyen de se libérer et de s'affirmer.

On comprend bien pourquoi certaines langues africaines ont cherché à développer une écriture. Avoir une écriture et une langue écrite fait partie des facteurs qui valorisent une langue et la rendent supérieure aux autres. Ce schéma colonial semble s'être incrusté profondément dans les esprits des « anciens colonisés ». On pourrait aussi parler ici du désir de posséder une bible traduite dans sa langue pour être comme le missionnaire qui, jadis, arriva avec un livre en main. Cela permet à « l'ancien évangélisé » de se libérer du livre qui était venu avec l'évangélisation. Cela lui permet de se libérer de l'évangélisateur qui n'aurait plus l'argument majeur de sa supériorité.

Dans la même perspective de libération, certains Africains affirment leur oralité en la défendant, en l'égalant à l'alphabétisme et en la promouvant. Ils cherchent à prendre de cours les choses en affirmant qu'on n'a pas besoin de faire un tour par l'alphabétisme pour exister, et avoir toute sa dignité : l'oralité suffit pleinement.

1.3.2 Considération des cultures

Au cœur de la question de l'écriture et de la colonisation se pose celle du respect de l'autre, de l'altérité. Les érudits de l'oralité pensent que la culture de l'autre, bien qu'orale, est une culture à part entière. Botha (2012 : 9) mentionne le sentiment fréquemment exprimé que les cultures orales sont inférieures à celles dites écrites. Les hiérarchiser ne saurait être justifié. La richesse de l'oralité est emblématique du respect que l'on doit à toutes les cultures. Respecter l'oralité revient à respecter les peuples qui sont originaires d'une culture orale. L'alphabétisme ne paraît plus comme étant le propre des civilisés tandis que l'oralité est celui des « barbares » et des « sauvages ». La promotion de l'oralité devient un moyen de valoriser les peuples, en affirmant leur condition humaine. Il s'agit de (re)donner à l'individu de culture orale toute sa dignité de personne.

1.4 Les caractéristiques universelles de l'oralité

Les caractéristiques universelles de l'oralité semblent intéresser beaucoup les spécialistes du sujet. Ils s'attachent à identifier un ensemble de comportements culturels qui caractérisent toutes les sociétés orales ainsi que les individus qui en sont membres. Ces caractéristiques sont en fait le reflet des points que nous avons déjà relevés. Mais les étudier de manière appropriée suppose de toujours considérer leur lien avec l'usage de la parole. Nous allons nous intéresser à deux conceptions de cette question.

1.4.1 ***Makutoane, Miller-Naudé et Naudé*** (2015 : 162) pensent que l'on pourrait circonscrire le phénomène oral avec les repères suivants :

- Performance (ou représentation) : il s'agit de jouer comme sur une scène de théâtre devant des spectateurs dans le but de produire un effet.
- Mémorisation : la mémorisation fait partie des traits majeurs de la performance. Elle ne concerne pas uniquement celui qui la réalise, mais aussi l'auditoire en vue de la transmission aux générations futures.
- Beauté esthétique : l'oralité ne s'arrête pas à l'usage de la parole dans un contexte de performance, mais elle recherche la beauté. Il faut maîtriser la narration.
- Participation de l'auditoire : la parole dans l'oralité ne trouve son sens réel que parce qu'il y a un auditoire, virtuel ou réel. La participation de ce dernier n'est pas simplement souhaitée : elle fait partie de la performance. Elle ne se résume pas à une réponse audible. L'auditoire doit se sentir intégralement impliqué dans ce qui se passe.
- Improvisation : si l'écriture est fixe – une fois écrit, le texte est immuable – il n'en va pas ainsi de la parole. Celle-ci doit donc disposer de clés de continuité qui permettent d'identifier une performance comme étant la même chaque fois. L'improvisation non seulement devient inévitable, mais constitue même un atout. L'orateur jouit d'une marge de liberté que le texte écrit ne peut lui donner. Cette improvisation lui offre la possibilité de contextualiser, d'apporter sa créativité et de faire preuve d'originalité. Il a la capacité de créer sans toutefois créer. Il peut s'écarter de la voie des anciens tout en y restant attaché.

1.4.2 ***Walter Ong*** (2002 : 31–55) relève lui aussi des caractéristiques « universelles » de la pensée au sein des sociétés orales dans son ouvrage de référence sur l'oralité. Ses travaux ont été contestés par plusieurs érudits. Notamment, Maxey (2009b : emplacement 1869) affirme que Walter Ong est accusé de verser dans la théorie du « grand fossé » que nous aborderons plus loin. À titre d'information, voici ce que propose Ong comme étant les traits caractéristiques d'une société orale. La pensée et l'expression y sont :

- additives plutôt que subordonnées (conjonction de coordination plutôt que de subordination),
- constituées d'agrégats (un élément est progressivement complété avec des épithètes) plutôt que des déductions analytiques,
- redondantes plutôt que concises (lien Queue-tête),
- conservatrices et traditionalistes,
- proches de la réalité de la vie humaine,

- orientées vers l'agonie (il faut toucher aux difficultés que rencontrent les hommes),
- pleines d'empathie et participatives plutôt qu'objectivement distancées,
- homéostatiques (il s'agit d'abord et surtout du présent).

2 L'oralité de la Bible

Nous avons abordé plus haut certaines des dynamiques qui ont sous-tendu la prise de conscience de l'importance et de la richesse de l'oralité. En analysant le phénomène d'oralité et en découvrant sa complexité, on a pu par le passé se rendre compte de l'oralité de la Bible (De Vries 2019 : 633). Il faut comprendre ici que la Bible a d'abord été composée et transmise dans le cadre d'une société orale et non d'écriture. Plusieurs raisons justifient cette assertion.

2.1 Arguments historiques

D'un point de vue historique, le dernier livre de la Bible a été composé il y a environ deux millénaires déjà. Il est donc normal d'affirmer que la Bible nous vient d'un monde fortement oral. L'oralité de la Bible peut se voir sur le plan socioculturel. Les documents historiques liés à la Bible témoignent abondamment de l'oralité de la Bible. Ceci est visible au niveau des us et coutumes des temps bibliques.

2.2 Arguments textuels

La Bible contient, bien qu'étant de la littérature, des résidus oraux que l'on peut très bien déceler. Les résidus oraux sont les traces historiques de l'influence de l'oralité sur le texte biblique. C'est ainsi que les théologiens ont pu observer l'oralité de la Bible, tant au niveau textuel que dans sa composition et sa transmission. Botha (2012 : 146) discute de la transmission des traditions relatives à Jésus-Christ comme s'étant opérée suivant des canaux oraux. L'histoire est pour ainsi dire un soutien indéniable de l'oralité de la Bible. Avant que les découvertes liées à l'oralité n'inondent l'érudition séculière, plusieurs théologiens avaient déjà pointé du doigt les « résidus oraux » de la Bible.

2.3 Arguments liés à la triple approche orale

En appliquant les trois approches d'étude de l'oralité – socioculturelle, psychologique et ayant trait au comportement – aux universaux de l'oralité, il en ressort que la Bible est un document oral.

2.3.1 Approche socioculturelle

S'il fallait attribuer une catégorie aux peuples qui ont composé la Bible, on devrait les considérer comme une société orale. Leur rapport à l'écriture n'était jamais complètement séparé de l'oralité. La fonction de scribe, au moins à certaines époques, était réservée à une classe limitée et élitiste. Ce rôle était de conserver le plus exactement possible ce que les autres ne pouvaient pas mémoriser, afin de le restituer fidèlement plus tard. La chaîne commençait et s'achevait par l'oral. La grande majorité des individus de ces sociétés dépendait pour ainsi dire de l'oralité pour vivre au quotidien. D'ailleurs, même la transmission de la connaissance au petit groupe que formaient les érudits ne se faisait pas uniquement par l'écriture, la transmission orale était tout aussi respectée : c'est le cas du *qere*, le texte récité de l'Ancien Testament, qui a été transmis avec des variations par rapport au *ketiv*, qui est le texte écrit de la Bible hébraïque (Tov 2008 : 199–205). Il en est de même de la *scriptio continua* du Nouveau Testament (Nagy 2009 : 421), comme du reste du texte biblique, qui servait plus à la lecture du texte. Celui-ci était écrit sans espace ni ponctuation, laissant le lecteur libre de décider des pauses et de la division des mots et phrases. Les spécialistes de la critique textuelle utilisent l'expression *scriptio continua* pour faire référence au fait que le texte biblique, notamment celui du Nouveau Testament, a été transmis au départ sans espace ni ponctuation (Jackson, Judd, Jr., et Seely : 49). Il est donc tout à fait logique que la Bible, qui est le produit d'une société aussi orale, soit fortement impactée d'oralité. Il paraît même impossible de dissocier l'oralité de la Bible du contenu du texte biblique. Les caractéristiques de la Bible soutiennent bel et bien l'oralité de son contenu. Des auteurs tels que Hurtado (2014) doutent d'une influence très élevée et constante de l'oralité – en comparaison de celle de l'écriture – sur la composition et la transmission de la Bible. Mais ils sont bien obligés de reconnaître qu'une incidence au moins minime a existé. Hurtado (2014 : 325) admet par exemple que la lecture en présence d'un auditoire, qui est une des marques importantes de l'oralité, en contraste avec la lecture solitaire ou privée, tient une place de choix dans le monde romain.

2.3.2 Approche psychologique

Une société orale se manifeste aussi par le rapport qu'ont les individus avec le maniement des concepts et de l'argumentation. Les théoriciens et spécialistes de l'oralité identifient des activités liées à l'argumentation, à la transmission des savoirs, à la conservation de la mémoire collective... On peut notamment citer le cas de Walter Ong (2002 : 31–55) qui propose une analyse de la manière dont une société orale raisonne comme nous l'avons vu plus haut. Avec la grille de lecture de Ong, le développement de la pensée dans la Bible semble suivre le schéma propre aux sociétés orales. Les auteurs bibliques n'empruntent guère les lignes

de raisonnements que connaissent les sociétés lettrées. Les spécialistes affirment même que cela ne s'applique pas seulement aux récits et narrations, comme on pourrait le penser, mais aussi aux autres genres bibliques (épîtres, psaumes, sapientiaux...). Ce rapport au raisonnement oblige l'observateur à conclure que la Bible est bien un document oral, puisque pour bien la comprendre il faut l'aborder sous l'angle du raisonnement oral.

2.3.3 Approche ayant trait au comportement

L'oralité est palpable au travers d'un ensemble de comportements. On peut donc considérer un individu ou un groupe comme oral simplement en observant ses comportements, notamment sa façon de manipuler, de transmettre la pensée et d'argumenter. L'approche ayant trait au comportement finit par conclure, au regard des comportements des personnages, compositeurs et auditoires de la Bible, que ce document contient de l'oralité. Par exemple, les livres de la Bible étaient censés être lus dans un cadre de célébration cultuelle. Cette activité de lecture appartient bel et bien au cadre des comportements oraux.

2.4 Argument de la composition et transmission de la Bible

2.4.1 Composition de la Bible

L'Ancien Testament nous est arrivé à la fois sous la forme du *ketiv* et du *qere*. Le Nouveau Testament a d'abord existé en *scriptio continua* et avait toujours besoin d'une récitation. Les textes bibliques dans leur grande majorité étaient des textes oraux qui étaient dictés et mis par écrit plus tard. Jenkins (2015), qui s'est beaucoup intéressé à la question de l'oralité de la Bible, parle clairement dans son article de l'antériorité du texte biblique oral sur le texte biblique écrit. La révélation se transmettait oralement avant d'être plus tard écrite, comme dans le cas de la Torah mosaïque. Dieu dicte, et puis cela est écrit sur les tablettes comme en Deutéronome 9:9–12.

2.4.2 Transmission de la Bible

Une des raisons pour lesquelles la Bible est porteuse d'oralité vient de sa transmission. Le passage de la Bible d'une génération à l'autre s'est aussi fait verbalement. L'écriture n'est venue que soutenir cette oralité. Cette transmission orale a d'abord été la méthode privilégiée avant d'être supplantée par la transmission écrite. La transmission écrite, à savoir, la copie par des scribes, est celle qui a été souvent mise en avant. Il faut noter que la transmission « scribale » se faisait aussi oralement comme par la récitation des textes.

2.4.3 Le contexte socioculturel de la Bible

Un autre facteur qui explique l'oralité de la Bible est le contexte dans lequel elle a été composée. L'arrière-plan oral des temps bibliques a directement un lien avec la composition et la transmission de la Bible. L'oralité est pour ainsi dire, sur le plan socioculturel, un des vecteurs à travers lesquels la Bible s'est constituée et développée pour prendre la forme que nous lui connaissons de nos jours.

2.4.4 L'auditoire de la Bible

La Bible est un document historique. Elle était adressée à un peuple dont la culture était premièrement orale et composée pour lui. L'implication de ceci est double : le texte devait suivre les structures orales du contexte socioculturel ; et il devait aussi correspondre à la façon d'argumenter et de traiter la pensée à cette époque. La Bible devait, pour être pertinente, parler dans des catégories et concepts oraux. On peut ainsi affirmer que le texte biblique correspond à un auditoire oral.

2.5 Implications pour les disciplines bibliques : la compréhension du message biblique

L'oralité de la Bible entraîne des conséquences pratiques qui touchent à plusieurs domaines à la fois. Nous offrons ici quelques secteurs-clés qui sont directement impactés par la dynamique orale.

2.5.1 L'exégèse

Comme toute étude des textes anciens qui se veut sérieuse, une bonne exégèse doit se faire en tenant compte de l'oralité de la Bible (Botha 2012 : 15). En effet, la ligne argumentative biblique est d'abord orale. Il s'ensuit que pour saisir la pensée biblique, on devrait entrer dans les schémas argumentatifs oraux. Malheureusement, l'interprétation des textes n'a pas été fréquemment menée en tenant compte de cette oralité. Elle s'est bien souvent faite en utilisant les catégories propres aux cultures lettrées et alphabétisées. Or, il y a des nuances dans le texte biblique qui ne peuvent s'expliquer qu'à l'aide des clés de l'oralité. Par exemple, les variantes textuelles sont souvent le fruit de la transmission orale. Les choix syntactiques et sémantiques dans les psaumes en langue hébraïque s'expliquent souvent par les notions d'oralité telles que la « performance », la participation de l'auditoire, l'esthétique ou la mémorisation. Il est donc important d'inviter l'oralité dans les méthodes d'interprétation.

L'approche dite « critique de la performance biblique » (*biblical performance criticism*) est une « nouvelle » approche de compréhension du texte biblique adoptant le point de vue de l'oralité. Elle a plusieurs partisans de grande

renommée, comme Ernst Wendland, James Maxey ou Jacobus Naudé, qui proposent entre autres une exégèse tenant compte de la dynamique orale (Cleaver 2022 : 342–343). Elle se donne pour objectif de regarder le texte biblique en tenant compte du fait qu'il a été composé et transmis dans le contexte de l'oralité (Miller 2011 : emplacement 62). Elle fait donc appel à plusieurs domaines de recherche et d'expertise pour mener à bien sa tâche. Elle recherche également les incidences et implications que ses découvertes peuvent avoir sur tous les domaines connexes de la Bible. Déjà dix-neuf volumes de la série *Biblical Performance Criticism* ont été publiés, avec pour objectif de vulgariser la recherche consacrée à la critique de la performance biblique.

2.5.2 La mission

Les implications de l'oralité de la Bible sont multiples pour la mission. D'abord, mentionnons la contextualisation (Manyim 2017 : 121–130) et le ministère « incarnationnel » (Kenmogne et Zogbo 2015 : 29–30) si chers aux missiologues. L'alphabétisation et l'accès aux lettres ont souvent été présentés comme supérieurs à l'oralité, voire à ses antipodes, mais la mission ne consiste pas à changer la culture de l'autre. Elle devrait se faire dans le respect des cultures. Le lien avec l'altérité se voit ainsi, en présentant à l'autre l'Évangile dans des catégories qu'il comprend. On ne l'appelle pas à changer de culture, mais à vivre son christianisme dans sa culture. L'oralité devrait être utilisée dans la mission auprès des cultures orales. Le syncrétisme est souvent le produit d'un message qui n'a pas tenu compte de la culture de l'autre. L'oralité devient un impératif si nous voulons atteindre les peuples dont la culture est d'abord orale. Jenkins (2015) et Cleaver (2022 : 335) affirment avec des arguments solides que la mission chrétienne accorde de plus en plus d'attention à la question de l'oralité dans ses approches et pratiques, suite à la prise de conscience de la richesse de ce mode de transmission.

La Grande Mission de Matthieu 28:16–20 est un appel à toucher tous les peuples. C'est un appel **universel**. S'abstenir de tenir compte de l'oralité revient à refuser d'atteindre certains peuples de manière efficace. Ceci est d'autant plus crucial que la grande majorité du monde appartient à un environnement oral, notamment l'Afrique pour ne citer que ce cas (Punt 2002 : 102). Cette universalité du message chrétien nous oblige à prendre au sérieux l'oralité. Les formats missionnaires devraient pour ainsi dire être conçus en tenant compte de l'oralité.

Enfin, évoquons **les passerelles pour atteindre les peuples de cultures orales**. Comprendre l'oralité de la Bible devrait nous aider à trouver davantage de chemins ou de points communs pour atteindre les peuples dont la culture est orale. Le monde biblique est plus proche de l'oralité, en conséquence les cultures orales peuvent mieux saisir les catégories et lignes argumentatives bibliques que

les cultures de l'écrit. La mission devrait donc tirer avantage de l'oralité de la Bible pour atteindre ces peuples.

2.5.3 Le « discipolat »

Le « discipolat » revient à faire grandir le nouveau converti dans sa marche afin que ce dernier devienne de plus en plus comme Christ. Il s'agit d'un renouvellement constant de l'intelligence où la personne comprend de mieux en mieux qui est Christ, avec des conséquences palpables dans son vécu quotidien. Comment pouvons-nous faire un discipolat efficace si nous ne prenons pas en compte l'oralité des cultures ? Coppedge (2021 : 68) présente le « Orality Movement » (mouvement de l'oralité) comme un effort pour pallier au fait que les méthodes d'évangélisation et de discipolat ne sont pas imprégnées des dynamiques communicationnelles orales. L'oralité a ses façons de raisonner et d'argumenter. Les personnes qui appartiennent à cet univers ne percevront la réalité chrétienne que dans des catégories orales. Par exemple, nous pouvons nous demander comment se déroulent les séances de préparation au baptême dans nos communautés chrétiennes. Les enseignements sont souvent calqués sur les modèles de l'alphabétisme et de l'accès aux lettres, au point qu'on serait en droit de se demander si tout le monde y trouve son compte. Est-ce que tous ceux que les différentes confessions chrétiennes passent par les eaux du baptême ont vraiment compris le message du Christ ?

2.5.4 L'ecclésiologie

La vie de l'Église ne saurait être dissociée des points mentionnés ci-dessus. Ces derniers montrent clairement que l'oralité est un aspect non négligeable de l'ecclésiologie. Les services liturgiques sont par nature oraux et performatifs. Que nous le voulions ou pas, ces services nous obligent à faire usage de l'oralité. Encore faudrait-il que cette oralité soit plus réfléchie et intentionnelle, au lieu d'être simplement une tradition reçue. L'approche orale telle que décrite plus haut peut nous donner des éléments pour nous aider à réviser et contextualiser les pratiques liturgiques, lesquels commencent à présenter des signes inquiétants d'essoufflement dans plusieurs confessions et contextes.

2.5.5 La traduction biblique

Maxey (2009b : 37–49) met en exergue les conséquences que la prise de conscience de la richesse de l'oralité, ainsi que de son importance, a sur la traduction biblique. Les implications de l'oralité se voient aussi bien au niveau de l'exégèse du traducteur qu'au niveau des pratiques de traduction (De Vries 2015 : 141). Nous allons donner plus de détails dans la suite de notre article.

3 L'oralité de la traduction de la Bible

Nous avons abordé dans la section précédente la prise de conscience de l'oralité de la Bible ainsi que ses implications. Nous voulons à présent montrer comment la prise de conscience de l'oralité s'est opérée et s'opère dans la traduction. Dans cette section, nous allons passer en revue les premières approches vers l'oralité dans la traduction et toute la dynamique relative à la traduction orale de la Bible.

3.1 Premières approches vers l'oralité dans la traduction : cas de la naturalité et de la NHB

Nous pourrions croire que l'idée de l'oralité dans la traduction est nouvelle. Les premières tentatives de recherche d'un texte qui soit proche de l'oral sont cependant anciennes. Cela se voit notamment dans les qualités d'une bonne traduction telles que définies de longue date par plusieurs praticiens du domaine. Le premier critère est la naturalité.

3.1.1 Le caractère naturel des traductions bibliques (dans les traditions orales)

La naturalité est l'un des paramètres cardinaux de la traduction écrite. Elle consiste à formuler les choses de la manière la plus proche de celle dont le locuteur ordinaire parle normalement. Elle est donc un désir de suivre le style de la langue telle que parlée ordinairement. Le texte traduit ne doit pas sonner comme étranger, mais naturel.

La recherche de la naturalité se perçoit dans l'usage des figures de style et des expressions ordinaires de la langue. Elle fait ressortir les émotions de la langue parlée par l'usage de tournures telles que les onomatopées. Pour se rassurer que son travail est naturel pour le locuteur, le traducteur dispose d'un ensemble de possibilités, comme lire à haute voix ou faire un test auprès des locuteurs sur les genres littéraires culturellement appropriés. Cette recherche peut aussi passer par ce qui est généralement connu comme « l'exemple du village », où l'on recrée un contexte semblable à celui de la Bible. Le traducteur imagine ce contexte dans la culture cible avant de formuler un contenu. Ce procédé augmente en réalité l'oralité du texte, parce que le traducteur s'exprime en suivant ce qui se dit normalement. Cet effort lui donne de se détacher à la fois d'une littéralité servile et des formes liées à l'écriture.

La recherche de la naturalité trouve son expression suprême par la formulation des méthodes dites orales. Nous avons participé à un événement où une méthode dite « à l'oralité » avait été proposée. Ses étapes permettaient d'obtenir un texte traduit qui soit le plus proche possible du style parlé. Elle se laissait pénétrer par l'oralité aussi bien dans le processus que dans le produit (Holmes 1988 : 72–73). (Les termes « processus » et « produit » tels que perçus par

Holmes sont expliqués plus bas.) Par exemple, la mémorisation avait une place importante dans la méthode : le traducteur devait pouvoir dire le texte oralement et l'enregistrer. Cet enregistrement constituait le substrat à partir duquel il travaillait. Il était aussi nécessaire qu'à la fin, il puisse obtenir une version audio.

3.1.2 Cas des enregistrements et versions orales

Une autre approche pionnière de l'oralité dans la traduction a été la production des textes audio. Il s'agit ici de rédiger un texte écrit, de le lire à haute voix, de l'enregistrer et de le distribuer. Le format audio vise pour ainsi dire l'auditoire qui n'est pas encore en mesure de lire le texte écrit. Il est imaginable que ces personnes appartiennent au groupe de celles qui dépendent de l'oralité pour communiquer. Ce système de production a commencé par l'enregistrement des portions du texte biblique pour finir par l'enregistrement de son intégralité.

Ce désir de toucher le public dépendant de l'oralité souffre de certaines limites que l'on devrait relever, et qui se voient sur le plan du processus et du produit. L'oralité de la traduction doit toucher la traduction à tous les niveaux et formats. Lire un texte écrit ne rend pas pour autant le texte oral. Pour qu'un texte soit oral, il faut qu'il ait été produit suivant un processus oral. Nous avons décrit les universaux de l'oralité. Les modes argumentatifs doivent suivre ceux du monde de l'oralité. Une simple lecture n'est pas en mesure de fournir ces caractéristiques. Seul un processus oral garantit l'oralité du produit, parce qu'il permet de faire ressortir des aspects importants pour l'oralité tels que les pauses, les silences, les intonations de la voix appropriées au contexte littéraire et émotionnel, les longueurs des phrases, etc.

3.1.3 Le cas de la NHB

La NHB est le sigle formé à partir de « narration d'histoires bibliques ». Il s'agit de choisir des portions de la Bible qui seront travaillées afin d'obtenir une version orale utilisable auprès des locuteurs. Elle est l'une des premières méthodes qui incorporent l'oralité aussi bien dans le processus que dans le produit.

La NHB se veut une méthode pleinement orale. Elle n'a pas besoin qu'un système d'écriture existe avant de commencer. Les narrateurs doivent fortement dépendre de l'oralité. Cette stratégie recourt aux pratiques relevant de l'oralité telle que la performance, la participation de l'auditoire, la spontanéité, la mémorisation, l'esthétique, etc. Cette méthode garantit l'oralité du processus et du produit. La NHB est ainsi un précurseur de la traduction orale de la Bible. Il faut préciser qu'elle jouit d'un fondement méthodologique plutôt solide, malgré les améliorations que l'on pourrait lui apporter.

Bien que la NHB soit une méthode orale, elle ne saurait cependant être classée comme de la traduction biblique. Tout d'abord, elle ne vise que des portions des Écritures. Aussi donne-t-elle beaucoup de flexibilité au narrateur, qui n'est pas obligé de suivre mot pour mot la Bible : la méthode orale recherche en effet une certaine spontanéité, l'esthétique... En outre, le niveau de formation des narrateurs, et dans une certaine mesure celui des autres participants de la méthode (comme un consultant en narration), n'est pas aussi rigide que celui exigée pour un traducteur biblique. La NHB est souvent perçue comme préparant simplement les peuples à accueillir le texte biblique traduit.

Malgré ces limites, nous pensons que la NHB devrait recevoir plus d'attention, à cause de son degré d'oralité avancée. Elle devrait servir de tremplin pour la traduction orale de la Bible. Les personnes qui y ont été formées devraient être consultées pour une traduction orale plus efficiente. Il faut noter que les méthodologies adoptées pour la traduction orale ont les mêmes fondements que ceux utilisés pour la NHB. On pourrait citer ici la sélection qui se fait suivant la capacité à composer et narrer dans la langue cible.

3.2 L'oralité de la traduction de la Bible

Une des questions les plus importantes à poser est de savoir comment déterminer qu'une traduction est orale. James Holmes (1988 : 72–73) pense que la traduction se perçoit sous deux angles : le processus et le produit.

3.2.1 Le processus

La traduction est un processus au cours duquel un traducteur s'inspire d'un texte dans une langue dite source pour produire un texte relativement équivalent au premier, mais dans une langue dite cible. La démarche de traduction fait donc référence à un ensemble de pratiques et activités. Pour qu'une traduction soit orale, il faut qu'elle incorpore des activités relevant de l'oralité telle que la mémorisation, la performance... Nous avons déjà évoqué des universaux comportementaux relevant de l'oralité. S'impliquer dans la traduction orale ne se résume donc pas à produire un texte audio. Il faut que l'activité de traduction soit imprégnée d'oralité.

3.2.2 Le produit

Suivant la dichotomie de Holmes, la traduction est aussi un produit. Il s'agit ici de ce que l'on obtient à l'issue de l'activité de traduction. Pour qu'une traduction soit orale, il faut que son produit témoigne de son oralité. Ceci va bien au-delà du processus. Les marques de l'oralité se voient au travers de la ligne d'argumentation. Nous avons relevé que la pensée, dans un contexte oral, se gère d'une certaine façon. Walter Ong est d'ailleurs assez explicite sur la question

comme nous l'avons vu. En évaluant la traduction orale, on doit palper concrètement que le modèle argumentatif est oral. De plus, le produit doit être conçu pour la performance. Il doit faciliter l'oralité, mais aussi être orienté pour l'oralité.

3.3 Les méthodes de la traduction orale de la Bible

L'internalisation qui revient plusieurs fois semble une étape cruciale pour la traduction orale de la Bible (Toler 2020 : 62). Nous la définirons ici-bas. Pour avoir une vision synthétique, attachons-nous maintenant à résumer les approches de la traduction orale en trois étapes. Chacune de ces étapes pourrait se décomposer en plusieurs sous-parties.

Il convient ce faisant de garder à l'esprit que la traduction orale opère suivant les modèles dits « de transmutation » ou « sémiotiques » : il s'agit de passer d'un type de langage vers un autre, comme lorsque l'on traduit en braille du langage des signes. La traduction classique, elle, se résume à passer d'une langue à une autre ; elle ne fait que partir d'un texte écrit pour obtenir un texte écrit. Les différentes méthodes de traduction orale ont pour premier critère de qualité de respecter les paramètres généralement reconnus aux bonnes traductions écrites : l'exactitude, la clarté, le naturel (Toler 2020 : 11–12) et l'acceptabilité. Mais en plus, une traduction orale doit répondre aux exigences de l'oralité, de la même manière que le texte écrit doit se soumettre aux principes directeurs de l'édition.

3.3.1 Étape 1 : La préparation (préinternalisation)

En premier lieu, un ensemble d'activités aide le traducteur à maîtriser le texte en vue de pouvoir le reproduire sans aide. Cette étape pourrait donc comprendre l'exégèse et autres formes d'interprétation. Elle se fait ici en respectant le contexte oral. On pourra notamment ne pas utiliser les formes écrites. Les aides audiovisuelles et la parole parlée deviennent un atout dont il faut savoir tirer profit.

3.3.2 Étape 2 : l'internalisation

Dans un second temps, le traducteur a suffisamment observé le texte pour en avoir une bonne maîtrise du point de vue oral. L'internalisation consiste à s'approprier complètement le texte. Elle vise à rendre le traducteur capable de le redire de mémoire tout en conservant un ensemble de caractéristiques d'oralité qu'exige le style oral.

3.3.3 Étape 3 : la performance (postinternalisation)

La dernière étape consiste à dire le texte internalisé. Le traducteur doit pouvoir l'exprimer oralement sans dépendre d'une aide extérieure. La répétition préalable pourrait être la clé de la réussite. La performance est censée se réaliser dans un contexte d'oralité, généralement devant un auditoire, mais elle peut se faire dans le cadre d'un enregistrement audio ou vidéo. Elle peut aussi être faite plusieurs fois, à partir du moment où le traducteur se sent en confiance.

3.4 Les programmes informatiques et agences de traduction impliquées dans la traduction orale de la Bible

La progression de la traduction orale s'accompagne du développement d'un ensemble de programmes informatiques destinés à la faciliter. Ces logiciels et applications sont perpétuellement mis à jour avec une diversification des options disponibles pour l'utilisateur. La promotion et l'enseignement de ces programmes s'intensifient avec le temps.

3.4.1 La structure américaine Faith Comes by Hearing (« la foi vient en écoutant ») a produit l'un des programmes les plus utilisés dans la traduction orale de la Bible : Render (« Render translation software » 2023).

3.4.2 La SIL a créé des programmes pour combler les besoins au niveau de la traduction orale de la Bible. Nous allons mentionner ici : HearThis (« HearThis » 2023) qui permet au traducteur de travailler en collaboration avec le programme Paratext, Transcriber (« SIL Transcriber » 2023) qui permet de transcrire un texte audio.

3.4.3 Wycliffe Associates offre un ensemble de programmes axés sur l'oralité (« Bible translation tools : Empowering global Church owned Bible translation » 2021) tels qu'Orature, Recorder, ou VMAST.

3.5 Le développement des ressources pour la traduction orale

Le monde assiste à la création et au développement de ressources dédiées à la traduction orale. Des conférences, comme l'Africa OBT Consultation qui a connu une édition en 2022 ou l'OBT Global Gathering qui s'est tenue en 2023, regroupent les personnes impliquées dans la traduction orale pour un partage d'expériences. Cela donne aussi l'opportunité aux érudits de présenter leurs réflexions et questionnements.

La rédaction d'articles et de publications consacrés à ce domaine est l'un des moyens utilisés pour créer des ressources pour la traduction orale. Une littérature de plus en plus abondante est publiée dans le domaine de la traduction orale. Notre article est d'ailleurs une des preuves concrètes de cette réalité, surtout en considérant les auteurs que nous y avons cités.

En outre, plusieurs sites web sont développés avec du contenu relatif à la traduction orale de la Bible. Citons ici Spoken Worldwide (2023), le Whole Word Institute, anciennement 4.2.20 Foundation (s.d.), Faith Comes By Hearing (s.d.), The Seed Company (2021) et YWAM international (2023).

Un certain nombre de structures s'intéresse de près à la formation dans le domaine de la traduction orale de la Bible, non seulement en offrant des cursus d'enseignement, mais aussi des programmes de formations et des bourses aux personnes désireuses de se former. Nous donnons l'exemple de YWAM International (2023), Whole Word Institute (s.d.), et Center for Oral Scriptures – Institute for Biblical Languages and Translation.

3.6 Les limites de l'oralité appliquée à la traduction biblique

L'oralité dans la traduction biblique pose un ensemble de questionnements dont nous devons être conscients. Cela nous aidera non seulement à reconnaître les limites que l'oralité nous impose dans la traduction, mais surtout à réfléchir aux solutions possibles ainsi qu'aux schémas théoriques qui devraient les soutenir. De Vries (2019) parle par exemple de la difficulté qu'il y a à traduire les caractéristiques orales d'une langue à une autre. Nous ne prétendons pas donner ici une liste complète de ces limites. Nous les donnons à titre illustratif.

3.6.1 L'improvisation

L'improvisation est une difficulté pour la traduction orale en ce que le texte biblique est perçu par la grande majorité des croyants comme écrit et inspiré, et par conséquent immuable. L'on ne saurait y apporter des « changements » ou des improvisations sans perdre son sens profond. Le critère de fidélité au texte source ne laisse pas beaucoup de place à l'improvisation comme le voudrait un contexte purement oral. Mais nous avons déjà remarqué que, pour l'oralité, l'improvisation au cours d'une performance comme nous l'avons définie n'est pas obligatoirement comprise comme le fait de changer un texte. Il serait donc judicieux que les adeptes de l'oralité puissent définir ce qu'est l'exactitude du point de vue de l'oralité, et ainsi préciser à partir de quel moment l'improvisation constitue une déviation du texte source.

3.6.2 La recherche de l'esthétique

L'oralité exige que l'on parle, mais que l'on parle en recherchant l'esthétique et la beauté stylistique. Cette quête de l'esthétique peut être paralysée pour la même raison que celle citée plus haut : l'exigence de la fidélité à un texte immuable. Le défi qui se pose à ce niveau est de savoir jusqu'à quel point la recherche de l'esthétique ne met pas en danger l'intégrité du texte source. Si la recherche de l'esthétique dans un contexte d'oralité ne pose pas forcément un

problème au niveau de l'exactitude du texte source, il reste qu'il faut pouvoir en préciser les limites et les contours pour celui qui vise la beauté et l'esthétique alors qu'il manipule le texte d'origine.

3.6.3 Le développement encore embryonnaire de ressources adaptées

L'histoire de la traduction écrite témoigne de l'importance que peuvent avoir les ressources de traduction biblique. Ces aides sont cruciales si l'on veut tenir le pari d'une traduction orale de la Bible réussie. Il faut noter que le développement des ressources appropriées pour la traduction orale est en plein essor.

3.6.4 La participation de l'auditoire

La nécessité de faire participer l'auditoire peut s'avérer un défi difficile à surmonter. En effet, le faire revient à ajouter des éléments qui pourraient remettre en question le critère de fidélité au texte source. Susciter la réponse de l'auditoire ressort comme un exercice qu'il faut faire en toute sagesse et responsabilité. Maxey (2009b : emplacement 4088) a ainsi réussi en 2007 à faire une traduction de cinq péricopes extraites du livre de Marc dans la langue vuté du Cameroun. Ces traductions pour la performance devaient être « jouées » devant un public vuté en essayant de garder au maximum le contexte habituel de ce type de narrations dans cette culture. Bien que l'expérience semble avoir été un succès, il reste à savoir si c'est possible de l'étendre à tout l'évangile de Marc – sans parler de tout le Nouveau Testament ou de toute la Bible.

3.6.5 Les problèmes méthodologiques

La réussite de tout processus dépend de la méthodologie employée ainsi que des théories qui la fondent. Il est donc important qu'une méthode suffisamment robuste et « stable » soit développée, et qu'elle s'appuie sur une approche théorique solide et durable. C'est en effet ce qui a assuré le succès de la traduction écrite. La traduction orale étant relativement « nouvelle », il est tout à fait normal qu'elle soit encore en attente de théoriciens qui s'y intéressent. Nous lançons ici un appel aux experts aussi bien de la traduction que de l'oralité pour qu'ils se penchent davantage sur les questions de méthodologie pour la traduction orale.

3.6.6 L'incapacité à clairement établir la différence entre oralité et analphabétisme

Circonscrire l'oralité, surtout afin de pouvoir la distinguer de l'alphabétisme, nous semble une question encore pendante nonobstant les différents points de vue des théoriciens sur la question. Nous parlons ici du besoin de décrire davantage les traits caractéristiques de l'oralité.

3.6.7 Le danger du « grand fossé »

L'expression de « grand fossé » vient de l'anglais *great divide*. Cette théorie accuse les tenants de l'oralité d'offrir un système où l'oral et l'écrit sont aux antipodes, et n'ont rien en commun. Cette théorie est notamment décrite comme simpliste et naïve du fait que la réalité est bien plus complexe, nuancée et riche. Il s'ensuit que l'on ne saurait classer les civilisations de façon stricte en deux blocs : les sociétés et cultures orales d'un côté, et les sociétés lettrées de l'autre. Ong figure parmi les érudits qui ont été au centre de ces accusations. Maxey (2009) inclut aussi Jack Goody et Ruth Finnegan parmi les experts favorables à cette théorie.

La plupart des partisans du *biblical performance criticism* affirment qu'ils ne soutiennent en aucune façon la théorie du grand fossé. Botha (2012) se défend de promouvoir un retour vers la « théorie du grand fossé ». Maxey (2009a) pense que les deux modes de communications que sont l'oral et l'écrit se manifestent dans la réalité communicationnelle humaine de plusieurs façons, de manière que l'on ne saura réduire l'un comme l'autre à un format unique et précis. Il va jusqu'à affirmer que l'on ne saurait accuser un adepte de la *biblical performance criticism* de soutenir la théorie du « grand fossé » pour la simple raison que la *biblical performance criticism* va bien au-delà de l'oralité.

Conclusion

La traduction orale de la Bible est une réalité indéniable de nos jours. Notre article visait à donner un aperçu de ce qui se passe dans ce domaine en plein essor. Il avait surtout pour objectif de nous faire prendre conscience de la traduction orale de la Bible à différents niveaux. Nous avons abordé la question de la richesse et de la complexité de l'oralité, ainsi que du fait que la Bible contient de façon indéniable de l'oralité. La dernière partie de notre article touche aux implications pratiques liées à la prise de conscience de l'oralité comme c'est le cas avec la traduction orale de la Bible.

Références

Arrington, Aminta. 2015. Orality, literacy, and the Lisu linguistic borderlands. *Missiology* 43(4) : 398–412. https://doi.org/10.1177/0091829615595999.

Assis Rosa, Alexandra. 2015. Translating orality, recreating otherness. *Translation Studies* 8(2) : 209–225. https://doi.org/10.1080/14781700.2015.1017833.

Bible translation tools: Empowering global Church owned Bible translation. Wycliffe Associates. 2021. Consulté le 18 janvier 2023. https://bibletranslationtools.org.

Botha, Pieter J. J. 2012. *Orality and literacy in early Christianity*. Biblical Performance Criticism 5. Eugene, Oregon : Cascade Books. Kindle.

Center for oral Scriptures. Whole Word Institute (anciennement 4.2.20 Foundation). s.d. Consulté le 19 janvier 2023. https://iblt.ac/cos.

Cleaver, Bronwen. 2022. God as an oral communicator : A study of orality, epic tales, and oral Bible performances in Siberia. In Michael Greed et Dawn Kruger (eds.), *God and language : Exploring the role of language in the mission of God* : 331–347. Dallas, Texas : SIL International.

Coppedge, William A. 2021. *African literacies and western oralities? : Communication complexities, the orality movement, and the materialities of Christianity in Uganda*. American Society of Missiology Monograph Series 54. Eugene, Oregon : Pickwick Publications.

De Vries, Lourens J. 2015. Views of orality and the translation of the Bible. *Translation Studies* 8(2) : 141–155. https://doi.org/10.1080/14781700.2014.992463.

De Vries, Lourens J. 2019. Orality and Bible Translation. In Philip A. Noss et Charles S. Houser (eds.), *A guide to Bible translation : People, languages, and topics*, 632–634. Swindon, UK : United Bible Societies.

Définition de l'oralité et exemples. Mahnazmezon. s.d. Consulté le 20 janvier 2023. https://fr.mahnazmezon.com/articles/humanities/orality-definition-and-examples.html.

Finnegan, Ruth. 2012. *Oral literature in Africa*. World Oral Literature Series 1. Cambridge: Open Book Publishers. Kindle. https://doi.org/10.11647/OBP.0025.

Hearon, Holly E. 2016. Orality and literacy. Oxford Bibliographies Online. Consulté le 18 novembre 2020. https://doi.org/10.1093/obo/9780195393361-0224.

HearThis. SIL International. 2023. Consulté le 18 janvier 2023. https://software.sil.org/hearthis.

Holmes, James S. 1988. Translated! : Papers on literary translation and translation studies. *Approaches to Translation Studies* 7 : 67–80. Amsterdam : Rodopi. https://doi.org/10.1163/9789004486669.

Hurtado, Larry W. 2014. Oral fixation and New Testament studies? 'Orality', 'performance' and reading texts in early Christianity. *New Testament Studies* 60(3) : 321–340. https://doi.org/10.1017/S0028688514000058.

Jackson, Kent P., Frank F. Judd, Jr., et David Rolph Seely. 2006. Chapters, verses, punctuation, spelling, and italics in the King James version. *Religious Educator : Perspectives on the Restored Gospel* 7(2) : 41–64.

Jenkins, Orville Boyd. 2015. Orality in christian mission. Consulté le 3 septembre 2020. http://orvillejenkins.com/orality/oralityinchristianmission.html.

Kelber, Werner H., et Bruce D. Chilton. 2022. *The forgotten compass : Marcel Jousse and the exploration of the oral world*. Biblical Performance Criticism 19. Eugene, Oregon : Cascade Books. Kindle.

Kenmogne, Michel, et Lynell Zogbo. 2015. *La traduction de la Bible et l'Église : Enjeux et défis pour l'Afrique francophone*. Yaoundé, Cameroun : Éditions Clé, et Nairobi : Wycliffe Global Alliance.

Makutoane, Tshokolo J., Cynthia L. Miller-Naudé, et Jacobus A. Naudé. 2015. Similarity and alterity in translating the orality of the Old Testament in oral cultures. *Translation Studies* 8(2) : 156–174. https://doi.org/10.1080/14781700.2014.992462.

Manyim M., Zacharie. 2017. *Évangile et culture : Jalons de réconciliation*. Yaoundé, Cameroun : ADG Éditions.

Maxey, James A. 2009a. *From orality to orality : A new paradigm for contextual translation of the Bible*. Biblical Performance Criticism 2. Eugene, Oregon : Cascade Books. Kindle.

Maxey, James. 2009b. Performance criticism and its implications for Bible translation. Part I : Oral performance and New Testament studies. *The Bible Translator* 60(1) : 37–49. https://doi.org/10.1177/026009350906000105.

Miller, Robert D. 2011. *Oral tradition in ancient Israel*. Biblical Performance Criticism 4. Eugene, Oregon : Cascade Books. Kindle.

Nagy, Gregory. 2009. Performance and text in ancient Greece. In Barbara Graziosi, Phiroze Vasunia, et George Boys-Stones (eds.), *The Oxford handbook of Hellenic studies*, 417–431. Oxford : Oxford University Press. https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199286140.013.0037.

OBT Conference 2018. s.d. Consulté le 6 avril 2023. https://sites.google.com/view/obtconference2018/home.

Ong, Walter J. 2002. *Orality and literacy : The technologizing of the word*. New York : Routledge.

Oral Bible translation. Faith comes by hearing. s.d. Consulté le 19 janvier 2023. https://www.faithcomesbyhearing.com/what-we-do/oral-bible-translation.

Oral Bible translation school (OBT). YWAM International. 2023. Consulté le 19 janvier 2023. https://www.ywamlausanne.com/obt.

Oral translation (technically speaking). The Seed Company. 2021. Consulté le 19 janvier 2023. https://seedcompany.com/stories/oral-translation-technically-speaking.

Oralité. Centre national de ressources textuelles et lexicales. 2012. Consulté le 20 janvier 2023. https://www.cnrtl.fr/definition/oralité.

Punt, Jeremy. 2002. Translating the Bible in South Africa : Challenges to responsibility and contextuality. In Athalya Brenner et Jan Willem van Henten (eds.), *Bible translation on the threshold of the twenty-first century : Authority, reception, culture and religion* : 94–124. New York : Sheffield Academic Press.

Render translation software. Faith comes by hearing. s.d. Consulté le 18 janvier 2023. http://api.faithcomesbyhearing.com/audio-bibles/render.

SIL Transcriber. SIL International. 2023. Consulté le 18 janvier 2023. https://software.sil.org/siltranscriber.

Spoken Worldwide. 2023. Consulté le 19 janvier 2023. https://spoken.org.

Toler, Kristofer Martin. 2020. Internalization : A key ingredient in achieving naturalness in an oral translation. Mémoire de master, Dallas International University. https://doi.org/10.13140/RG.2.2.26137.24164.

Tov, Emanuel. 2008. *Hebrew Bible, Greek Bible, and Qumran*. Texts and Studies in Ancient Judaism 121. Tübingen, Allemagne : Mohr Siebeck.

What we do. Whole Word Institute (anciennement 4.2.20 Foundation). s.d. Consulté le 19 janvier 2023. https://4220foundation.com/what-we-do/oral-bible-translation.